

166 53

A. MARCHEL

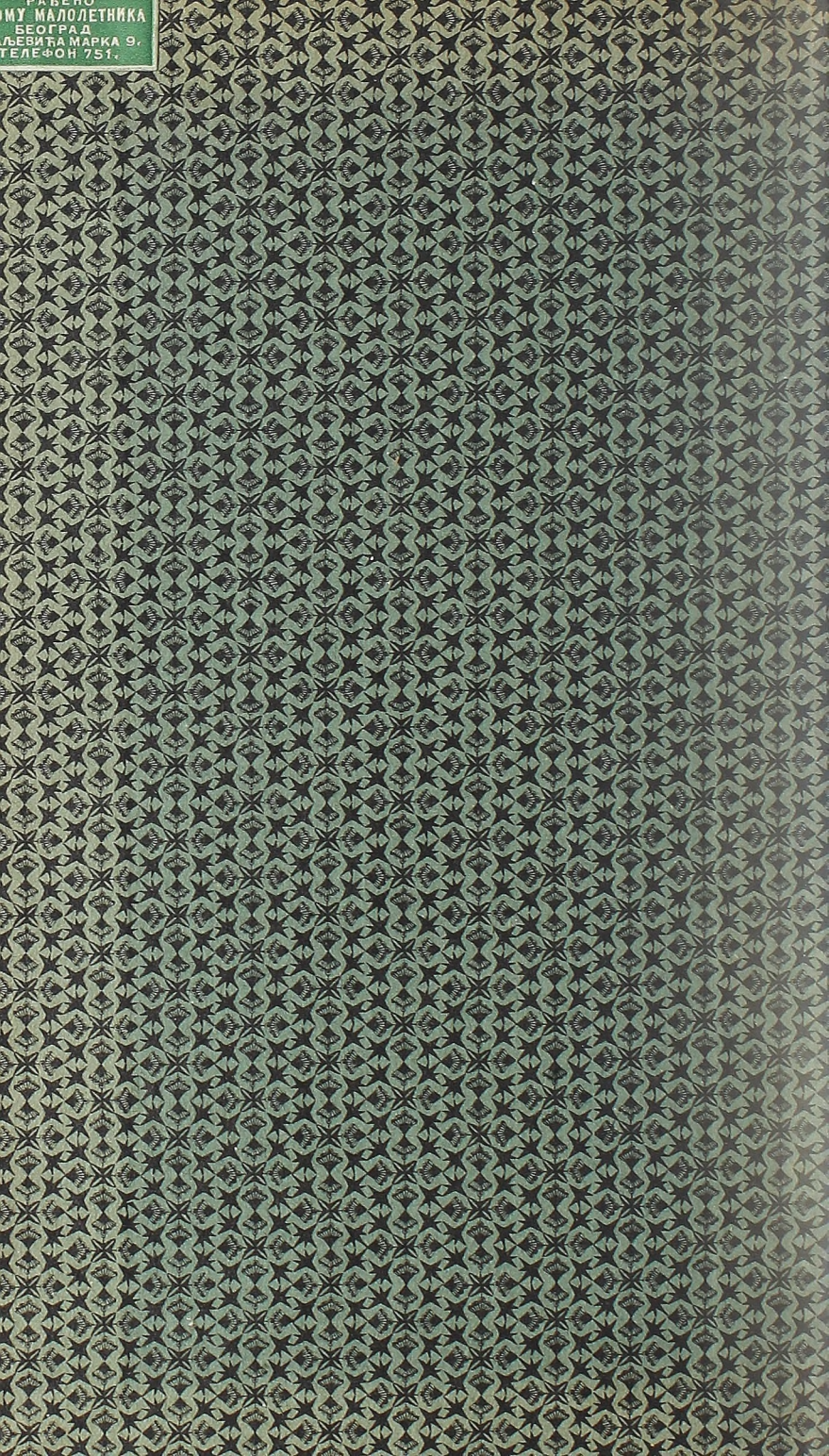
---

LA FRANCE  
ET  
LES SLAVES  
OPPRIMÉS

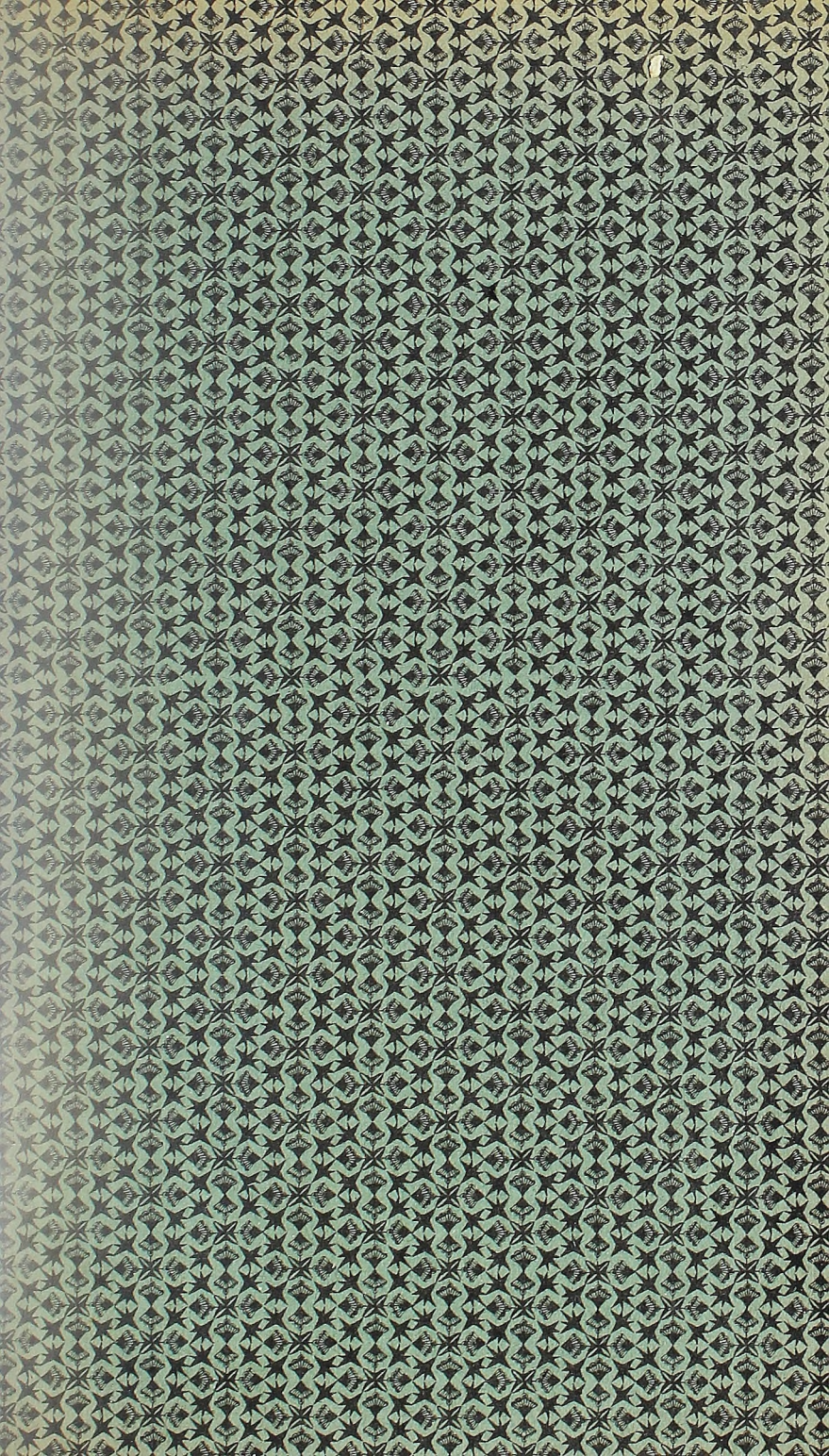




РАВЕНО  
МУ МАЛОЛЕТНИКА  
БЕОГРАД  
ЉЕВИЋА МАРКА 9.  
ТЕЛЕФОН 751.











Л. 6. 6  
53

И. Бр. 45073

ALBERT MARCHON

УНИВ. БИБЛИОТЕКА  
И. Бр. 45073

# LA FRANCE

ET

# LES SLAVES

# OPPRIMÉS



BIBLIOTHÈQUE DU " SOG "  
. 5, PLACE DE L'ODÉON :  
: : : : PARIS-6° : : : :

Prix : 0.50



Лука Целовић

БЕОГРАД

Luka Čelović

БЕОГРАД

# La France et les Slaves opprimés

CONFÉRENCE

Faite à la Société de Géographie le 12 Juillet 1917

Mesdames, Messieurs,

En nous faisant l'honneur de présider cette conférence, et par les éloquentes paroles qu'il vient de prononcer, M. René Doumic, de l'Académie Française, nous a montré l'intérêt qu'il porte aux tendances dont nous nous faisons les interprètes, celles d'une génération jeune et mûrie par son époque. Nous savions qu'après avoir, en des ouvrages qui font honneur à notre pays, pénétré l'âme française à travers sa littérature, et contribué à la faire connaître au dehors, il n'avait jamais cessé de l'observer dans son évolution présente et de tirer de ces observations des conclusions pour l'avenir. Nous le remercions profondément d'avoir bien voulu, par l'autorité de sa présence, et de sa parole, contribuer aux succès de nos efforts.

Que l'illustre savant qu'est M. Edmond Perrier, Directeur du Muséum, Membre de l'Institut, pour nous avoir une fois de plus favorisés de sa présence, qui est pour nous la meilleure des preuves de la nécessité du sentiment de la patrie pour arriver à une civilisation, à une connaissance toujours plus haute, veuille bien également agréer notre vive reconnaissance.

Nous adressons nos remerciements à MM. Lipkowski, Président du Comité Polonais pour l'Union et l'Indépendance, Koumanoudi, Professeur aux Facultés de Droit de Belgrade et de Paris, Kupka, Président des Volontaires Tchèques, qui ont bien voulu représenter ici leurs peuples respectifs et parler en leurs noms.

Nous nous réjouissons de voir de nouveau parmi nous M. Guy-Félix Fontenaille, Président de l'Association Franco-Serbe, à qui son état de santé avait imposé une brève retraite. C'est durant cette retraite, qu'en écrivant les *Trois chevaliers* (dont la première représentation va vous être donnée), et en étendant ses observations du peuple serbe aux autres peuples slaves opprimés, il a été amené à préciser le pro-



gramme de politique extérieure de notre groupe « le Soc », dont il a conçu l'idée et dont il assume avec une remarquable énergie les lourdes responsabilités.

Déjà l'âme de la nouvelle génération, éprouvée mais éclairée par l'orage, se dresse en pleine lumière, avec ses traits rénovés, tandis que beaucoup d'anciennes valeurs qui ne peuvent monter à son niveau, vont se noyer dans leur propre obscurité ; aussi avons-nous la certitude que, en politique intérieure comme en politique extérieure, les conceptions émises par notre génération nouvelle auront plus, entre toutes, de chances d'être justes, sûres et fécondes. La tourmente nous a élevés sur une cime d'où il nous est désormais possible de voir plus clair autour de nous ; notre devoir est de regarder.

Les martyrs ont donné leur vie pour qu'il y eût plus de vie derrière eux ; en entrant dans l'ombre ils nous ont comblé de lumière ; il nous faut, pour obéir à leur volonté, nous efforcer de faire vivre, en nous éclairant de cette lumière.

C'est seulement en remplissant ce devoir que ceux qui n'ont pu communier au sacrifice pourront se racheter auprès de leurs frères disparus et demeurer ainsi dignes de leur génération.

La conscience d'une telle mission nous a déterminés à chercher tous les moyens de rendre fécondes les épreuves subies, afin « que le sacrifice de nos morts ne soit pas taré de stérilité. » Le but de notre action me semble nettement exprimé par ces dernières paroles de M. Guy-Félix Fontenaille, que M. Iovan Cvijic désignait, à la Sorbonne, comme type caractéristique de notre nouvelle génération, et qui, n'ayant pu servir par les armes, s'est constamment efforcé d'*agir* les pensées dont cette époque nourrit ceux qui savent la vivre. Convaincu que la santé morale du pays, affirmée par l'épreuve, ne doit plus sans grands risques se rabaisser dans les loisirs de la paix, qu'il est donc nécessaire de veiller à sa source, le culte du sol, son premier but, en fondant notre groupe le « Soc », a été de combattre le délaissement des campagnes. En même temps il trouvait réalisés dans le peuple serbe les types idéals de paysans qu'il avait donné en modèle à son pays dans ses Fresques Héroïques (1) que la critique éclairée a eu raison de signaler comme une des œuvres principales nées au cours de cette guerre. Il fut ainsi logiquement amené à fonder, pour servir, l'Association Franco-Serbe, groupe de Français et de Serbes désireux de chercher les enseignements réciproques de leurs peuples.

C'est aussi et avant tout pour servir que, dans nos études

---

(1) GUY FÉLIX FONTENAILLE, *Fresques Héroïques*, Sansot, éditeur.



de politique extérieure nous avons mis au premier plan la question des peuples slaves opprimés, persuadés que nous ne pouvions pas servir notre cause sans défendre la leur.

Du reste, même si nos intérêts réciproques n'étaient pas en jeu aujourd'hui, notre tradition française nous commanderait de faire faire justice à ces peuples, d'autant plus qu'au long des siècles, condamnés à subir les agressions des barbares, les Polonais, les Tchèques et les Serbes ont tous contribué à nous préserver de maintes invasions.

Notre avenir dans la paix nous a paru dépendre en grande partie de l'intérêt que nous porterions à leur cause ; nous savons qu'en les aidant à se libérer nous nous affranchirions nous-mêmes de la hantise de futurs conflits, et que de ces peuples organisés en vue de la lutte constante, nous pouvons tirer des enseignements profitables à notre vitalité nationale. C'est à ce double point de vue, extérieur et intérieur, qu'il est utile de les étudier.

Chez les Polonais, les Tchèques et les Yougoslaves — c'est-à-dire les Serbes, les Croates et les Slovènes, — il est une vertu qui domine toutes les autres : l'héroïsme. Elle a sa source dans la vie dangereuse que ces peuples ont dû mener depuis leur naissance même, puisque de tous temps ils ont vécu sous la menace de leurs oppresseurs. Tandis que les Serbes se défendaient contre les Turcs, les Tchèques résistaient aux Allemands et aux Magyars : les Polonais à la Russie tsariste et aux Germains. Les divers orages qui ont éclaté autour d'eux les ont illuminés des mêmes éclairs.

Les tonnerres de ces orages, ils les ont couverts de la même voix : celle de leur conscience nationale, d'autant plus vigoureuse qu'elle était plus menacée et qui aujourd'hui, au moment où ses ennemis la croyaient étouffée, se révèle plus vivante que jamais.

Pour soutenir sans aucune défaillance d'aussi rudes luttes, il fallait que leur bravoure fût alimentée d'une sève intarissable ; et c'est dans l'amour de leur terre qu'ils surent la puiser.

Nous avons montré naguère (1) l'importance de l'élément agraire dans les pays yougoslaves, et comment le culte du sol leur a conservé leurs plus précieuses vertus nationales. Les mêmes observations s'appliquent aux Tchèques, chez lesquels la classe rurale est également prépondérante. A ce propos : « s'il est vrai, dit l'historien tchèque Thomas Capek, qu'un peuple d'avenir est celui qui possède sa terre, l'avenir est sans aucun doute assuré aux Tchèques. Sans la mesure

---

(1) Le Paysan serbe, conférence faite à la Sorbonne le 26 avril 1917.

qui interdisait au paysan de disposer de ses biens, l'invasion des Teutons eût encore plus affaibli leur vigueur nationale. »

Quant aux Polonais, la triomphante résistance qu'ils ont opposée, jusqu'à la guerre, à la concurrence industrielle et agricole de l'Allemagne et, chez eux, la prospérité industrielle et commerciale, ne sont que la conséquence de leur prospérité agricole. En la Pologne prussienne surtout, que le professeur Bernhart de Berlin appelait un jour « la République paysanne de Posnanie », c'est dans la lutte pour la terre que la population a montré la plus remarquable ténacité.

Comme on voit les Polonais, les Tchèques et les Serbes ont si bien compris la valeur de l'attachement à la terre qu'ils ont veillé souvent même par des mesures légales, à le maintenir. Il y a là, nous l'avons dit, un exemple capable, si nous voulons le suivre en France, de nous aider à reformer l'armée de paysans dont nous aurons besoin dans la paix et qui devra jouir de la considération de tous. Il y a plusieurs mois déjà, nous développons cette pensée, nous laissons entendre que la meilleure récompense à donner aux sauveurs du sol, la seule digne d'eux, serait une part de ce sol pour ceux qui la réclameraient et la sauvegarde légale de leur champ pour tous les propriétaires ruraux. Nous avons appris récemment que le gouvernement serbe venait de promettre à tous les volontaires yougoslaves cinq hectares de terrain. Cette réalisation de notre pensée nous en a confirmé la logique; elle nous a prouvé une fois de plus la valeur des enseignements que peut nous fournir un peuple de laboureurs et de soldats. Il y a huit mois déjà, M. Fontenaille nous disait que, lorsqu'il nous faudrait songer à nous réorganiser, en France, nous aurions le plus grand profit à prendre modèle sur l'organisation agraire serbe. La Révolution russe est venue confirmer la justesse de ce raisonnement, en prenant sur nous l'avance de la réalisation, faisant en effet son nouveau code civil elle s'inspire des lois et des usages modernes serbes, au point de vue agraire.

En même temps qu'ils sont restés attachés à la terre, les peuples slaves martyrs ont compris qu'un autre élément de leur résistance était la force de la famille, et que la famille était la force de la patrie. Nous avons, en parlant du paysan serbe, exposé comment ces paysans s'étaient groupés en communautés familiales, les *zadrugas*, dont les membres, très nombreux, se soutiennent et se dirigent mutuellement. La vie familiale s'est également conservée très forte chez les Tchèques, et l'affection que se portent entre eux les membres



de la famille n'est pas moins grande que dans les zadrougas. En Pologne l'on trouve beaucoup d'exemples de communautés familiales réunissant de dix à seize membres, avec à leur tête l'homme le plus âgé et souvent une femme. Dans ces sortes de zadrougas, les affaires importantes sont réglées par vote, comme dans les familles serbes, et cet usage a puissamment aidé chez ces peuples l'apre maintien de l'unité nationale et le développement de l'esprit démocratique, qui, d'ailleurs, est le caractère prédominant de tous les peuples slaves et qui est pour nous la meilleure garantie qu'en aidant ceux d'entre eux qui sont encore opprimés à conquérir leur indépendance nous n'aurons pas à redouter de les voir plus tard devenir, à leur tour, des oppresseurs. La démocratie, qui est la base du peuple serbe, est le résultat des luttes qui ont assombri son histoire; c'est que pendant la domination turque après Kosovo les classes les plus hautes se sont confondues avec l'élément paysan, si bien que depuis le jour où fut chassé l'envahisseur, il n'est plus qu'une nation unie par les souffrances communes et par la volonté de se garder libre; fatalement la même évolution historique devait se produire chez le peuple de Bohême: après que la bataille de la Montagne Blanche, le Kosovo des Tchèques, l'eût livré à la domination allemande, ses diverses classes se rapprochèrent étroitement, et c'est de cette union que naquit la force nationale, la résistance séculaire et les aspirations du pays. Du reste leurs ennemis le comprirent si bien que lorsqu'après la mort de Hus un antagonisme se créa de nouveau entre les diverses classes, ils profitèrent de ces dissensions pour affirmer leur pouvoir. Rien ne saurait mieux prouver combien l'esprit démocratique, l'union étroite des classes est nécessaire à la prospérité d'une nation et à sa sécurité.

Il faut bien dire que nul peuple n'en avait un aussi grand besoin que ces branches de la race slave, condamnées, de par leur position géographique, à subir des menaces constantes, à souffrir les plus odieuses et les plus lâches dominations. Pendant sept siècles, la Bohême, formant un îlot au milieu des terres allemandes, eut à lutter contre la poussée des Germains à la fois vers l'ouest et vers l'est. Depuis sept siècles, les Yougoslaves ont dû barrer la route d'abord aux Turcs, vers le sud, puis aux Allemands et aux Magyars vers le nord; ils constituaient, de par leur position, le vivant obstacle au programme de conquête de ces deux empires, et ils l'ont payé de leurs continuelles souffrances.

De même la Pologne, avec sa position centrale, au croisement des routes de l'ouest à l'est et du nord au sud, éta

vouée naturellement à son rôle de champ de bataille des races.

Et même pendant leurs courts instants de paix, les Polonais, les Tchèques et ceux des Yougoslaves encore subjugués par l'Autriche, avaient à lutter contre les tentatives de dénationalisation, contre l'introduction dans les écoles de la langue de leurs ennemis, en un mot contre tous les attentats faits à leur conscience nationale.

Depuis le début de cette guerre, l'exaspération de leurs oppresseurs contre les Polonais, les Tchèques et les Yougoslaves, a redoublé d'intensité. Après avoir vainement tenté d'extorquer de leurs sujets insoumis des déclarations de fidélité, les Allemands et les Magyars les ont persécutés par tous les moyens, par l'espionnage, par la censure, par l'incarcération des hommes politiques et même par la suppression de l'immunité parlementaire. Mais ce régime de terreur n'a point empêché des légions de soldats polonais, tchèques et yougoslaves de passer dans le camp de leurs frères contre lesquels on les contraignait de se battre. Ils n'a point empêché non plus les députés des nationalités slaves opprimées, récemment convoqués au Parlement autrichien, de manifester contre leurs bourreaux par les déclarations énergiques que l'on sait.

« Dans leur action anti autrichienne et antigouvernementale, rapporte la Frankfurter Zeitung du 16 Juin 1917, les députés yougoslaves ont procédé d'accord avec les députés tchèques. A leur opposition se sont ralliés, au cours des débats, les autres députés non-allemands, notamment les Polonais. Ayant ainsi formé un bloc de la majorité contre le gouvernement, ils ont forcé le Comte Clam-Martinic, président du Parlement autrichien à démissionner. »

Il faut que cette solidarité continue à s'affirmer entre les diverses branches des Slaves opprimés; nos ennemis communs chercheront, comme ils l'ont toujours fait, à les diviser pour les soumettre; il faut que désormais, dans le rempart que formeront contre eux ces nationalités unies par les mêmes résolutions, nulle fissure ne se produise dont ils profiteraient pour le murer.

Au jour de la paix, unies en une seule, les voix de ces peuples solidaires s'imposeront mieux à l'attention de l'Europe; elles demanderont justice; et si cette justice; n'est pas rendue, ces peuples auront le droit de songer à se la faire, eux-mêmes; nous ne voulons plus être sous le coup d'une pareille menace; nos morts sont morts pour créer la paix; cette paix ne sera définitive que le jour où tous les opprimés auront cessé de gémir.



Comme le disait M. Guy-Félix Fontenaille (1), « les murailles qui coupent d'ombre la belle nappe du soleil de l'indépendance devront être abattues de tous les côtés. C'est là une partie de notre tâche de rechercher, dès maintenant, dans la demi-obscurité encore régnante, où sont ces murailles, de les trouver et de les miner. »

Certes, nous n'avons plus le droit de nous désintéresser de cette tâche. Nous savons que les justes revendications des Polonais, des Tchèques et des Yougoslaves, tant qu'elles ne seront pas accordées, resteront des germes de conflits; il est certain d'autre part que la réalisation des programmes d'unité et d'indépendance que ces nationalités se sont tracés, garantira notre sécurité, à condition cependant qu'elle ait une base équitable et que nulle tendance impérialiste n'en compromette l'avenir. C'est pourquoi la nécessité, nous est apparue d'éclairer l'opinion publique de notre pays, qui, lorsque viendra l'heure de liquider ce problème, devra en connaître toutes les données.

La réunion des trois tronçons de la Pologne et l'indépendance de ce nouvel état est la seule façon de mettre fin à la lutte séculaire soutenue par les Polonais, et d'effacer à jamais le crime politique du partage de la Pologne.

De même l'union des Serbes, des Croates et des Slovènes en un état indépendant est la base de la paix future dans les Balkans; la déclaration du député slovène Krek, dans la fameuse séance d'ouverture du Parlement autrichien, est édifiante à cet égard : « Il est deux idées qui ne périront jamais : que les Slovènes, les Serbes et les Croates sont un même peuple et qu'ils appartiennent ensemble à un organisme d'Etat auquel ils doivent parvenir fatalement. Si ces idées ne sont pas réalisées : les conséquences qui découleront de la non-réalisation des revendications yougoslaves seront dangereuses pour la vie de cet Etat, pour l'Europe et pour la paix européenne. »

Napoléon lui-même en formant les Etats Illyriens éveilla la conscience nationale des Slovènes, qui, aujourd'hui encore, conservent de sa courte domination le meilleur souvenir. Il nous appartient aujourd'hui, dans notre propre intérêt, de veiller à ce que la réalisation de l'Etat yougoslave soit faite en toute équité; à ce que, une fois libérés du joug de l'Autriche, certains de ses éléments n'aient pas à craindre la menace de nouvelles dominations.

L'unité nationale des Polonais et celle des Yougoslaves ne sauraient aller sans l'indépendance de la Bohême qui est,

---

(1) Allocution prononcée à la Sorbonne le 26 avril 1917 (*Bulletin Yougoslave*, juin 1917).

suivant la parole du Général Fadejer, l'avant-garde de tous les Slaves.

« Le maître de la Bohême est le maître de l'Europe », disait Bismarck, la libération des Tchèques et des Slovaques signifie bien, en effet, la ruine de l'Autriche; notre intérêt national nous commande de soutenir cette libération, réclamée par le Président Wilson dans sa note aux alliés; nous y sommes d'ailleurs encouragés par les sympathies que la nation tchèque nous a toujours portées, et qu'elles a traduites en 1871 par sa célèbre et émouvante protestation contre l'annexion de l'Alsace-Lorraine.

A côté des aspirations de ces nationalités, il est utile que l'on connaisse chez nous leurs qualités essentielles, que l'on sache de quoi elles sont capables; tous ceux qui s'attacheront à faire triompher leur cause devront s'assurer des services que ces peuples pourront rendre à la civilisation, par leurs aptitudes intellectuelles et morales.

A travers les âges, notre mission a toujours été de faire la lumière autour de nous, de semer dans les âmes des autres nations: nous ne ferons que poursuivre et étendre cette mission en donnant aux peuples qui en sont capables le pouvoir d'éclairer et de féconder. A côté de leurs qualités morales, il ne nous est pas permis d'ignorer les vertus intellectuelles des peuples slaves que leurs oppresseurs se sont attachés, malhonnêtement, à montrer comme dénués de toute culture, incapables de se gouverner eux-mêmes et, par conséquent, indignes de leur indépendance. Pourtant ces peuples ont percé de leur lumière l'ombre dont on les masquait; au-dessus des calomnies des Allemands et des Magyars, se dressent les héroïques figures des martyrs nationaux dont l'histoire de ces pays est illuminée, et, dans le domaine de l'art, les œuvres dont elle est enrichie.

Leur esprit de tolérance religieuse, leur libéralisme, leur désir de vivre en paix nous font espérer en l'avenir des Polonais débarrassés de leur joug, et, grâce à leur union, fortifiés dans leurs vertus intellectuelles, capables de donner plus encore qu'ils n'ont donné jusqu'ici, et ils ont beaucoup donné.

Un des traits essentiels du peuple serbe est son instinct inné de la poésie; même le paysan illettré sait par cœur et chante sur sa guzla les poèmes populaires qui sont l'histoire vivante de son pays et dont il ambitionne les héros; car la vie dangereuse l'a maintenu à l'âge épique. La langue la plus pure est celle des paysans; et les plus grands artistes nationaux sont fils de paysans.



D'autre part le développement intellectuel dans les pays yougoslaves, surtout en Dalmatie, la patrie du grand sculpteur Ivan Mestrovic, nous les montre aptes à remplir leur mission civilisatrice.

Le héros national de la Bohême, Jean Hus, est le symbole de son peuple à qui il valut le nom du peuple du *Livre et du Calice*. Et, remarque le Comte Lijtsan, » si, laissant de côté les querelles religieuses et les controverses, nous le considérons comme l'homme volontairement sacrifié pour ses croyances, il n'est pas dans les annales de plus véritable martyr. » La période littéraire qui suivit Jean Hus était pleine du souffle de ce grand patriote, qui, aussi bien que dans la religion opéra les plus importantes réformes dans la langue et l'esprit patriotique de son pays.

De plus, l'influence française se fait sentir très nettement sur l'évolution intellectuelle des Tchèques et nous ne saurions mieux faire que de citer à ce sujet l'opinion suivante de M. Benes, Secrétaire général du Conseil National Tchèque :

« Je suis extrêmement heureux de pouvoir faire ressortir ce caractère national du peuple tchèque précisément par des exemples empruntés aux relations de la nation tchèque avec la France. J'ai déjà mentionné les luttes séculaires, les efforts de Jean Hus, de Chelcicky, des frères moraves, de Comenius, pour la liberté de conscience, et leurs liens étroits avec le mouvement philosophique individualiste en France qui aboutit à la Révolution française et créa la France actuelle.

La nation tchèque meurtrie, abattue, presque anéantie par les persécutions des Germains et des Habsbourg, a trouvé dans cette Révolution française des éléments qui l'ont ressuscitée à une vie nouvelle et l'ont sauvée d'une mort certaine sous la poussée du flot germanique. Ce réveil national aux dix-huitième et dix-neuvième siècles fut l'œuvre des écrivains et des publicistes, dont la plupart étaient nourris des grandes doctrines idéalistes des philosophes français. L'âme tchèque, profondément idéaliste et humanitaire, ne pouvait que trouver dans l'âme française, si généreuse et si éprise des plus nobles idéals, sa sœur et son soutien dans la lutte pour le meilleur avenir de l'humanité. »

\*  
\* \*

Tels sont les motifs qui nous ont poussé à établir et à populariser un rapprochement fécond entre notre pays et ceux dont l'éducation héroïque, se croise en hauteur avec

l'esprit de la génération nouvelle, purifiée et transformée par ses propres épreuves.

Cette rencontre de nos peuples et l'avenir que nous pouvons en attendre, l'auteur des *Trois Chevaliers*, l'a symbolisée dans ce tableau dont il a voulu faire une première manifestation de notre action, convaincu, suivant sa formule, que l'art est une expression d'énergie et qu'il est possible d'en faire une arme.

Sur deux cimes de leur histoire, le peuple serbe, représenté par le Chevalier de Kosovo (qui aurait pu aussi s'appeler le Chevalier de la Montagne Blanche ou le Chevalier de Grumwald), et le peuple français, représenté par le Chevalier de Poitiers, se sont trouvés face à face dans la nuit. Tous deux, chassés par la guerre et environnés de ténèbres, se sont mis en route vers les sommets pour y trouver la lumière. En lutte avec leurs ennemis, seules les étincelles jaillies du choc des glaives contre leurs armures ont guidé l'un et l'autre chevalier ; dans les heures sombres de leur histoire, Serbes et Français n'ont eu l'âme éclairée que par leur héroïsme, et c'est cette clarté qui leur a permis de vivre quand même, de renaître toujours plus forts.

Aux Chevaliers apparaît alors la Fée de l'Aurore, qui les salue en de joyeuses paroles :

...Car les Dieux, entourés par les héros, leurs frères  
Qui font jaillir la flamme en labourant l'éther,  
Entendant au lointain les voix tristes et chères  
De deux preux, ont frappé leurs enclumes de fer.

Le jour se lève ; les chevaliers s'aperçoivent ; leurs armures et leurs boucliers luisent des coups reçus dans la lutte. En réponse au Chevalier de Poitiers, qui lui demande d'où il vient le Chevalier de Kosovo raconte longuement son histoire tragique. Il dit le temps prospère où devant l'autel il fit son serment de preux ; les richesses abondaient dans sa patrie, la Serbie — sous le règne de Douchan le Fort — et, comme tout était calme, l'on se demandait vers où ce Chevalier allait se diriger. Mais bientôt gronde le tonnerre ; — la ruée des Turcs inonde le pays ; et, dit le Chevalier :

Nos chevaux acculés à la pente géante  
Qui barrait la vallée au bas d'un pic ardu,  
Debout, nous détournant de la plaine riante,  
La face vers la nuit, nous avons attendu.

Pendant des siècles, sans lassitude, la Serbie combat ses oppresseurs qui ne cessent pas de refluer vers elle :

Ils tombaient devant nous dru comme les abeilles  
Qui sortent du rucher dans le soleil d'hiver ;  
Et nos troupes toujours, s'en revenaient, pareilles  
Au fleuve qui s'élançe à l'assaut de la mer.



Pourtant, arrive un instant de répit ; mais à peine le ciel s'est-il éclairci que, de nouveau, et de deux côtés à la fois, — au nord et au sud — le Chevalier se voit encerclé ; les Germains et les Turcs s'unissent pour étouffer la Serbie :

Ceux qui s'étaient visés au travers de mon corps,  
Oubliant leur envie et leurs rages rivales,  
Afin de m'écraser, unirent leurs efforts.

Et depuis ce temps, fuyant l'orage, le Chevalier de Kosovo rôde sur les monts.

A son tour, le Chevalier de Poitiers, dont l'armure, loin de se rouiller dans les orages, n'a fait que luire davantage sous les coups d'épées, lui dit sa mission, — celle de la France, — dont l'âme, en effet, est toujours sortie des tempêtes plus claire et plus saine. Chaque fois que la paix régnait, entre deux guerres, le Chevalier, sans se reposer, continuait à mener sa vie héroïque, quittant le combat pour la moisson :

Pèlerin des guérets et des landes stériles,  
Après chaque moisson, je gravissais les monts,  
Avec dans mon manteau, le blé des champs fertiles  
Que le souffle des pics portait vers les vallons.  
Mais toujours, Chevalier, en passant par la gorge,  
Séparant les combats anciens des nouveaux,  
J'ai ravivé le feu du foyer de la forge  
Pour y fondre ma lance et la changer en faux.

C'est au moment où le Chevalier de Poitiers, montait ainsi sur les cimes pour disperser au loin les grains récoltés, que l'étranger est venu ravager les sillons ; il lui fallut alors lutter pour garder la semence.

Comme il termine son récit, au-dessous des deux preux, dans la vallée passe un troisième chevalier, le Chevalier Errant, dont le bouclier, couvert de boue, ne luit pas au soleil. Il symbolise les peuples qui se sont écartés de leur patrie, et qui, {n'ayant plus de terre où récolter le grain (entendons les fruits de leur civilisation) n'ont pas eu à monter sur les cimes pour le disperser ; c'est à ces peuples qu'il faut donner leur terre, pour qu'ils puissent à leur tour développer leurs qualités de race, dans leur propre intérêt et dans celui des autres nations.

Tandis que les chevaliers sont ainsi en présence, un pic plus haut que tous les autres leur apparaît ; ils ne l'avaient pas vu jusque là car, blanc de neige, il se confondait avec le ciel blanc de l'aurore, dont il ne s'est détaché qu'avec les premières teintes roses du soleil ; au sommet de ce pic se trouve la Fée des Neiges, qui prononce des paroles de paix universelle, et glorifie les chevaliers qui, sans un instant de repos, ont gravi les sommets les gerbes

de blé à leurs lances ; ils croyaient avoir atteint les derniers sommets ; elle les exhorte à monter sur ce nouveau pic plus haut que tous les autres, c'est-à-dire à faire de leur nationalisme une fonction de la civilisation universelle, en conservant pendant la paix leur âme héroïque des temps de guerre, hantée par le vent rude des hautes cimes.

C'est ainsi que les nationalités opprimées dont nous avons le devoir de soutenir les aspirations, devront, une fois leur indépendance conquise, se souvenir de leurs souffrances, de leur nuit, et, au lieu d'arrêter leur idéal à cette conquête, le pousser toujours plus haut et le nourrir du souffle des sommets, sachant, comme dit l'un des deux Chevaliers :

Sachant que les grands vents qui roulent les rochers,  
S'ils éteignent, toujours, les fragiles veilleuses,  
Font monter jusqu'aux cieux la flamme des bûchers.

ALBERT Marchon.

N. B. — Qu'il nous soit permis ici de remercier les éminents interprètes de l'œuvre de M. Guy Félix Fontenaille : La Fée des Neiges, Mlle Madeleine Roch, de la Comédie Française, si bien à sa place sur la haute cime d'où elle laissa tomber la suprême parole d'héroïsme et de paix, la véritable Fée de l'Aurore qu'a été Mlle Régine Le Quéré, M. Romuald Joubé qui sut exprimer si parfaitement la grande figure du Chevalier de Kosovo, MM. Paul Mounet et Leitner, de la Comédie Française, qui ajoutèrent aux rôles du Chevalier Errant et du Chevalier de Poitiers toute leur haute autorité. Par les ovations dont il a couronné la représentation des *Trois Chevaliers*, le public parisien leur a manifesté sa reconnaissance et il a aussi témoigné sa sympathie pour les idées qui sont exprimées dans cette œuvre et que *Le Soc* se donne pour mission et de vulgariser et de réaliser.

A. M.







**Le Soc**, groupe d'action contre le délaissement des campagnes et d'étude des problèmes de politique extérieure, est composé de Français qui jugent que tout est à faire pour conserver à la France le prestige de son passé et le prestige nouveau que le sacrifice de toute une génération lui a acquis.

**Le Soc** sera un journal hebdomadaire à partir du 25 octobre 1917. Il n'a pas un sou en caisse, il compte sur votre aide pour publier son premier numéro.

**Le Soc** ne sera pas une entreprise commerciale : il travaillera à la plus grande puissance et à l'enrichissement de la France, car la France doit être puissante, *pour aider*, car la France doit être riche, *pour donner*.

**Le Soc** se souviendra que les Saint Augustin, les Abelard, les Montaigne, les Corneille, les Pascal, les Descartes, les Voltaire, les Michelet.... tous qui ont fait la liberté par la lumière, étaient Français.

**Le Soc** est Français.

A la venue de l'épreuve, corps et âmes, tous ceux qui forment **Le Soc** se sont offerts à la France ; les uns ont eu leur offrande acceptée, les autres ont eu leur offrande repoussée, tous ont souffert, et les derniers davantage ; ils se réunissent pour suivre la route qu'ont tracée leurs frères de génération.

Il faudra que **Le Soc** soit entendu.

Les castrats, les ronds-de-cuir, les profiteurs n'aimeront pas **Le Soc**.

---

Adresser toute contribution pour **Le Soc** à son administrateur, M. J. Guémy, professeur ; — **Le Soc**, 5, place de l'Odéon. — Paris 6<sup>e</sup>.







